

Sexe et gynécologie : un vieux couple ?

Sex and gynecology, an old story?



Ph. Descamps*

* Rédacteur en chef. Coordonnateur du pôle de gynécologie-obstétrique, CHU d'Angers.

Bien évidemment, à l'orée de cette année 2012, mes pensées vont en premier lieu vers les lecteurs de *"La Lettre du Gynécologue"* à qui j'adresse, en mon nom et en celui des membres du comité de rédaction, mes meilleurs vœux.

Le premier numéro de l'année est classiquement double avec une thématique unique. En 2010, nous avons traité *"Poids et gynécologie"*, en 2011, *"Sport et gynécologie"*, cette année, nous avons choisi *"Sexe et gynécologie"*. Les sujets développés dans ce numéro nous paraissent refléter le quotidien de notre pratique professionnelle : sexe et adolescence, sexe et contraception, sexualité et infertilité (peux-t-on faire l'amour avec une courbe de température ?), sexualité et grossesse (pas une mince affaire !), sexualité et déclenchement à l'italienne (et oui !), sexe et post-partum, sexe et statique pelvienne (pas que pour la voisine !), sexe et endométriose, sexe et cancer, sexe et ménopause, et, enfin, sexe et 3^e âge. En effet, quels que soient notre âge, notre sexe ou notre subsécialisation (avec toute la richesse de notre belle spécialité), il faut reconnaître que la plupart d'entre nous n'ont pas reçu de formation spécifique en sexologie. Pourtant, nul ne peut nier que l'intime est au cœur de la consultation gynécologique.

Nous avons tous vécu l'interrogation d'une patiente, qui, à l'issue de l'examen, et alors qu'elle prend son sac à main prête à quitter notre cabinet, nous demande : *"Au fait docteur, je ne sais pas si c'est à vous que je dois en parler, mais..."* Le gynécologue se doit donc d'assumer toutes les dichotomies et savoir passer des mots aux maux, pour accompagner au mieux ses patientes lorsqu'elles relatent l'incompréhensible évolution de ce qui est supposé leur procurer du plaisir et qui devient douleur (qu'elle soit liée à une dyspareunie, une endométriose ou un cancer). Ainsi chacun de nous doit savoir passer des maladies du corps à celles de l'esprit au travers du vécu sexuel des patientes qui nous sont confiées.

Après une très longue période de domination masculine et de soumission de la femme, après la libération sexuelle et le sexe à tout-va, après le contrôle des naissances et la procréation médicalement assistée, on pouvait penser que l'on entrait dans une ère de vraie liberté. Aujourd'hui, les femmes peuvent choisir d'avoir des enfants ou non, d'avoir une activité sexuelle ou de ne pas en avoir. Cependant, les maladies sexuellement transmissibles (MST), le sida et, bien sûr, le papillomavirus humain (HPV) limitent cette autonomie. Par ailleurs, il est évident que la pression sociétale est toujours très importante en 2012, avec l'éternelle culpabilité induite par les médias : si l'on n'a pas une vie sexuelle riche et épanouie, avec la mode des *sex-toys* et l'influence du cinéma (une brève recherche sur Internet m'a permis de recenser parmi les films récents : *Sex friends*, *Sex list*, *Sexe entre amis*, *Sex intentions*, *Sexy ma vie*, *Sex trip*, *Sex crimes* et *Sexy boys...*). À l'inverse, Sophie Fontanel, auteure à succès de *L'Envie*, publié en 2011, raconte sa vie sans sexe. Loin de revendiquer l'abstinence, elle explique que dans une société où l'on nous certifie que les Français font l'amour 3 fois par semaine, l'absence de vie sexuelle temporaire, chronique ou définitive, existe partout, et même si elle refuse d'être l'égérie des "renonçants sexuels", cette thématique mérite notre réflexion.

Ainsi, chaque gynécologue est concerné par la sexualité dans son exercice professionnel (et... dans sa vie privée...). Je suis convaincu que ce numéro va vous passionner ! Bonne lecture !

Ce numéro spécial a été coordonné par Sylvain Mimoun que je remercie pour son engagement auprès de la revue. J'en profite également pour remercier l'ensemble du comité de rédaction pour l'excellent travail accompli en 2011.